

## Métrique arabe : une alternative au modèle xalilien

In: Langue française. N°99, 1993. pp. 97-106.

### Abstract

G. Bohas & B. Paoli

This article is an attempt to provide some new insights in the analysis of Classical Arabic metrics and to bring to light some arguments against al-Xalil's theory of circles, by eliminating one of its fundamental elements, the minimal unit (watid mafrûq, <->). This theory prevented from discovering important generalizations, which imply the reorganization of the metrical system.

---

Citer ce document / Cite this document :

Bohas G., Paoli B. Métrique arabe : une alternative au modèle xalilien. In: Langue française. N°99, 1993. pp. 97-106.

doi : 10.3406/lfr.1993.5854

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr\\_0023-8368\\_1993\\_num\\_99\\_1\\_5854](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr_0023-8368_1993_num_99_1_5854)

---

## MÉTRIQUE ARABE : UNE ALTERNATIVE AU MODÈLE XALÏLIEN

### 1. Notions de métrique arabe

Dans la tradition poétique arabe, on a, depuis les origines, assimilé la métrique à la théorie de la métrique attribuée à al-xalîl (mort entre 776 et 792) <sup>1</sup>. Tous les travaux des orientalistes ont, de même, pris pour base la théorie d'al-xalîl <sup>2</sup>, même s'ils l'ont contestée et ont proposé des descriptions alternatives (empruntées souvent aux métriques grecque et latine).

Commençons par rappeler quelques notions courantes dans les ouvrages des arabisants concernant les éléments constitutifs du vers en arabe classique (pour un exposé plus détaillé, on consultera Weil, 1960).

Le vers classique se compose de deux hémistiches.

L'hémistiche se compose de pieds.

Le pied se compose de syllabes.

Les syllabes sont brèves (◡) ou longues (—). La dernière syllabe de l'hémistiche est toujours longue. Est brève une syllabe composée d'une consonne et d'une voyelle brève (sauf en fin d'hémistiche). Toute autre syllabe est longue.

Le pied n'est pas une séquence non structurée de syllabes ; au contraire, il se compose d'un « noyau » dissyllabique que les métriciens arabes ont appelé *watid*, et d'une syllabe ou deux (brèves ou longues). Ce noyau dissyllabique peut se composer soit d'une brève et d'une longue (◡ —) (*watid majmû&* dans la terminologie des métriciens arabes) soit d'une longue et d'une brève (— ◡) (*watid mafrûq*). Dans un pied, le noyau (*watid*, qu'il soit *majmû&* ou *mafrûq*) peut se trouver au début, au milieu ou à la fin. Nous pouvons résumer toutes ces informations dans le tableau 1. page suivante.

Pour toute la tradition, l'inventaire des mètres comprend seize modèles (15 attribués à al-xalîl et un ajouté par al-?axfa\$). Depuis Bohas, 1974, ces seize mètres ont

1. Comme nous utilisons la distinction majuscule/minuscule pour marquer la différence entre les deux h et entre emphatiques/non-emphatiques, nous ne mettons pas de majuscules aux noms propres arabes. De plus, nous utilisons le symbole \$ pour transcrire le \$în, le & pour le &ayn, le G pour le Gayn, les autres symboles sont standard.

2. Aucun ouvrage d'al-xalîl traitant de la métrique ne nous est parvenu.

été regroupés dans un tableau unique utilisant les notions de syllabe et de variable <sup>3</sup> (liste ci-dessous).

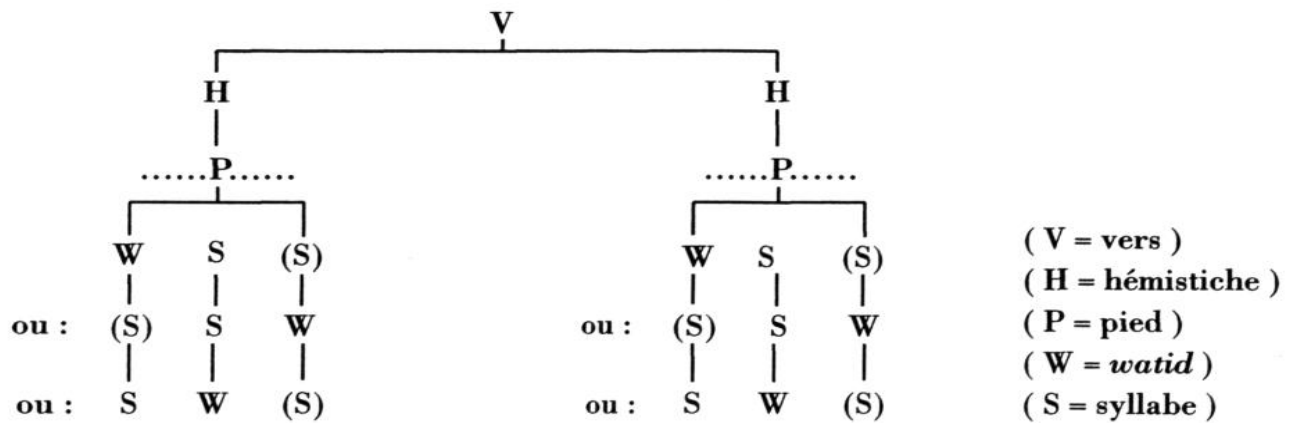


TABLEAU 1.

P1	P2	P3	P4		
<b>I Watid au début du pied</b>					
< U - > xx	< U - > xx	////	////	<i>hazaj</i>	1
< U - > { <u>U</u> U } -	< U - > { <u>U</u> U } -	( < U - > - )	////	<i>wâfir</i>	2
< U - > xx	< - U > xx	////	////	<i>muDâri&amp;</i>	3
< U - > x	< U - > xx	< U - > x	< U - > xx	<i>Tawîl</i>	4
< U - > x	< U - > x	< U - > x	( < U - > x )	<i>mutaqârib</i>	5
<b>II Watid à la fin du pied</b>					
xx < U - >	xx < U - >	( xx < U - > )	////	<i>rajaz</i>	6
xx < U - >	xx < U - >	{ <u>U</u> U } - U - - -	////	<i>sarî&amp;</i>	7
{ <u>U</u> U } < U - >	{ <u>U</u> U } - < U - >	( { <u>U</u> U } - < U - > )	////	<i>kâmil</i>	8
xx < U - >	xx < - U >	xx < U - >	////	<i>munsariH</i>	9
xx < - U >	xx < U - >	////	////	<i>muqtaDab</i>	10
xx < U - >	x < U - >	xx < U - >	( x < U - > )	<i>basîT</i>	11
x < U - >	x < U - >	x < U - >	( x < U - > )	<i>mutadârak</i>	12
<b>III Watid au milieu du pied</b>					
x < U - > x	x < U - > x	( x < U - > x )	////	<i>ramal</i>	13
x < U - > x	x < - U > x	( x < U - > x )	////	<i>xafîf</i>	14
x < - U > x	x < U - > x	////	////	<i>mujtaθθ</i>	15
x < U - > x	x < U - >	x < U - > x	////	<i>madîd</i>	16

Liste des mètres

3. La notion de syllabe variable, en d'autres termes, de position où l'on peut trouver aussi bien une brève qu'une longue, a été utilisée pour la première fois par Brunschvig (1937).

### Remarques et commentaires sur la liste

Les éléments entre parenthèses sont facultatifs. Les /// expriment l'absence de réalisation du pied.

Les *watids* sont entre crochets :  $\langle \cup - \rangle = \text{majmû\&}$  ;  $\langle - \cup \rangle = \text{mafrûq}$ .

Le x désigne la variable qui peut consister en une syllabe brève ou longue.

En remplaçant les éléments de chaque mètre par des syllabes bien formées, on engendre tous les vers xaliliens existants.

## 2. La théorie xalilienne

Pour la tradition des métriciens arabes, qui prend sa source dans l'œuvre d'al-xalîl, les mètres sont groupés en cinq cercles. Si l'on se réfère à la liste ci-dessus, on constate que tous les mètres d'un même cercle partagent une propriété commune :

1 *Tawîl, madîd, basîT* : quatre pieds et, alternativement, 2x/1x ;

2 *wâfir, kâmil* : possibilité de diérèse <sup>4</sup> :  $\{ \underline{\cup \cup} \} -$  ;

3 *hazaj, rajaz, ramal* : tous les pieds ont 2 x et tous les éléments stables sont des  $\langle \cup - \rangle$  ;

4 *sarî\&, munsariH, xafîf, muDâri\&, muqtaDab, mujtaθθ* : l'un des éléments stables est  $\langle - \cup \rangle$  ;

5 *mutaqârib, mutadârak* : tous les pieds ne comportent qu'un x.

Pourquoi ces groupes ont-ils été appelés cercles ? Parce que tous les membres d'un même cercle peuvent être dérivés l'un de l'autre par permutation cyclique. En utilisant la notation adoptée dans la liste, cela est particulièrement facile à illustrer. Pour le troisième « cercle », par exemple, on obtient le schéma emprunté à Bohas, Guillaume et Kouloughli, 1990, où I = *hazaj* ; II = *rajaz* ; III = *ramal* (cf. p. suivante).

Pour bien comprendre le système des cercles xaliliens, il faut préalablement dire un mot des unités métriques d'al-xalîl. En effet, le niveau de représentation du mètre noté par al-xalîl ne comporte que des *watid* et des longues (sauf pour le cercle 2 où les brèves sont intégrées telles quelles). Ces éléments ne sont pas notés en termes de syllabes brèves ou longues comme dans notre liste, mais en termes de consonnes, suivies de voyelle (CV), symbolisées par o, et non suivies de voyelle (C) symbolisées par / <sup>5</sup>. Ainsi, le *rajaz* aura la représentation suivante, où les symboles doivent être lus de gauche à droite :

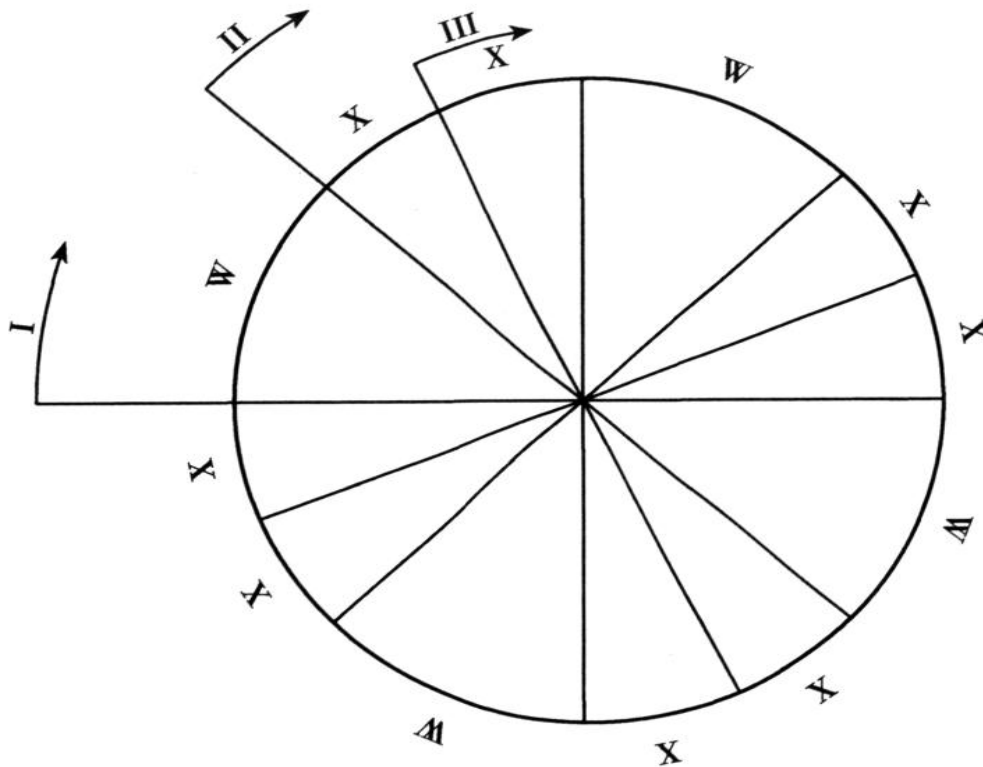
o / o / oo / o / o / oo / o / o / oo / o / o / oo / o / o / oo / o / o / oo /

4. Dans les deux mètres, *wâfir* et *kâmil*, l'une des positions variables du pied peut être réalisée comme une longue ou deux brèves ; c'est cette option que nous désignons par « diérèse ».

5. Les équivalences suivantes sont immédiates :

o = CV =  $\cup$  et o/ = CVC ou CVV = —.

Certains traités présentent un symbolisme exactement inverse, utilisant o pour C et / pour CV.



Pour rendre possible la mémorisation de cette séquence, et en donner immédiatement un découpage en pieds, il a été fait recours à la racine F&L et à ses dérivés, comme en morphologie et en phonologie, ce qui donne :

mustaf&ilun mustaf&ilun mustaf&ilun (deux fois)

o / o / oo / o / o / oo / o / o / oo /

et note, en terme de brèves/longues, une représentation :

-- U --- U --- U - (deux fois)

Dans cette séquence majoritairement composée de longues, la brève (celle du *watid*) constitue l'élément repérable et c'est tout simplement pour cette raison que, dans les cercles, on commence à tourner à partir du *watid*.

Mais, dans la réalité, les vers peuvent comporter, à la place de ces longues (i.e., aux places notées x dans la liste), des brèves ou des longues. Ainsi le premier pied d'un *rajaz* peut se réaliser sous les quatre formes suivantes : U-U-, UUU-, -UU-, et --U-. Etant donné que le niveau du mètre ne comporte que des longues (--U-), dans une notation qui se limite à des unités segmentales, toutes les séquences où apparaissent des brèves sont dérivées par l'application de règles d'effacement (*ziHâfât*) qui, pour l'essentiel, se ramènent en fait à effacer un segment non vocalisé (noté /) dans un contexte déterminé ; ainsi, à partir de :

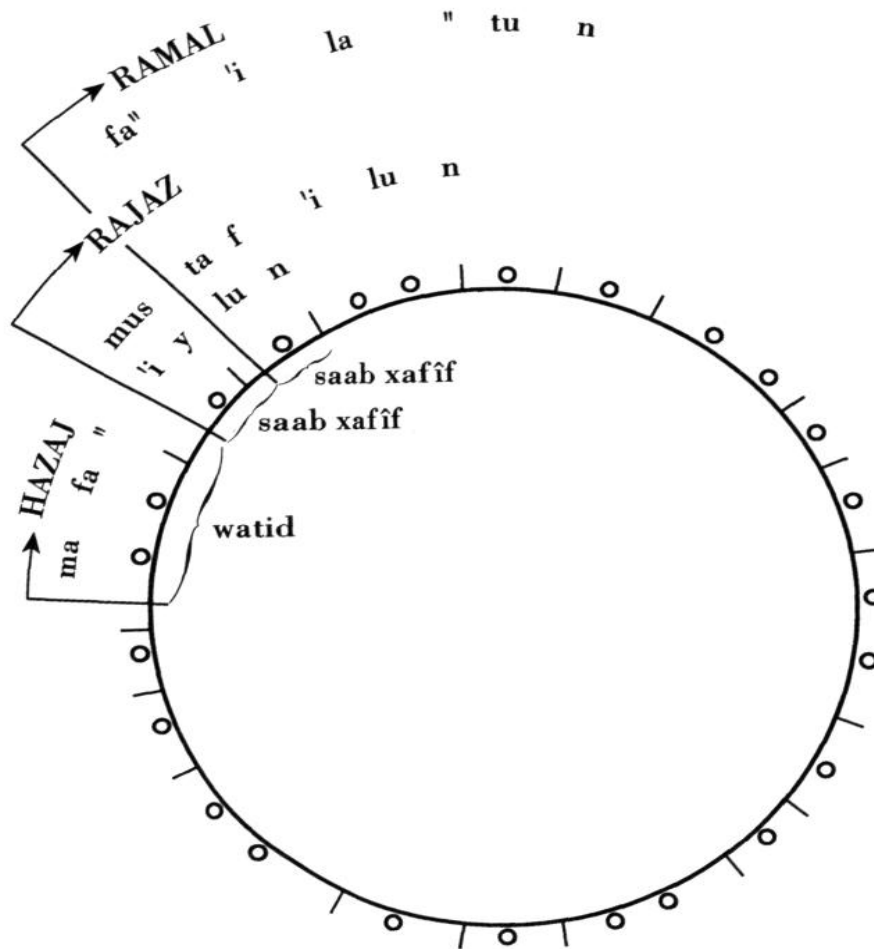
o / o / oo / = --U-

on obtiendra : o Ø o / oo / = U-U-

ou : o / o Ø oo / = -UU-

ou : o Ø o Ø oo / = UUU-

A titre d'illustration, nous donnons la représentation du même cercle 3 dans le formalisme d'al-xalil (emprunté à Bohas, Guillaume et Kouloughli, 1990) :



### 3. Discussion du système xalilien

Ce bref exposé du système permet de mettre en lumière certains de ses inconvénients. Il permet, certes, d'engendrer tous les vers existants et reconnus comme xaliliens. Mais il aboutit aussi à une situation paradoxale : le système ayant très vite revêtu un aspect normatif, les énoncés qui ne sont pas analysables par lui ne sont pas reconnus comme des vers, bien qu'attestés à une époque ancienne (cf. la pièce 45 du *dîwân* d'imru ʿu l-qays).

Il engendre par ailleurs un certain nombre de combinaisons possibles mais non attestées. Ainsi le cercle 1 engendre, en plus des *Tawîl*, *madîd*, *basîT*, les mètres *mumtadd* et *mustaTîl* qui sont de pures formes abstraites qui n'ont pas été utilisées par les poètes. Toutefois, la surgénération n'est pas considérée, en métrique ou en morphologie arabes, comme un défaut ; les formes non attestées (*muhmal*) sont des possibles tout aussi conformes aux lois du système que celles qui ont été effectivement réalisées (*musta&mal*).

Enfin, le nombre de pieds demeurant constant dans chaque cercle, ce qui est une

condition du fonctionnement de la machine, tous les mètres engendrés par le même cercle ont le même nombre de pieds, même si ce n'est pas le cas dans la réalité. Ainsi, le *mujtaθθ* qui est engendré dans le cercle 4 (avec 3 pieds) parce qu'il comporte un  $\langle -\cup \rangle$ , comme le *xafif* par exemple, n'est attesté qu'avec deux pieds. Dans ce cas, une spécification *ad hoc* est nécessaire pour effacer le pied indésirable et la forme abstraite du mètre n'est jamais réalisée.

Si le système attribué à al-xalil a été le seul adopté dans le domaine arabe, des analyses concurrentes sont toutefois attestées ; par exemple : mas&ûdî, t. 7, p. 88 et yâqût, p. 367 (cf. Paoli, à paraître, pour plus de détails). Deux théories ont même été élaborées ultérieurement, celle d'al-jawharî et celle de Hâzim al-qarTâjannî, qui reposent sur des conceptions différentes de celles de la théorie xalilienne (cf. Paoli, à paraître).

Il est vrai que la théorie des cercles permet effectivement d'exprimer certaines généralisations (du type : pour tout cercle i les mètres ont tous la propriété j, voir supra), mais il nous semble possible de montrer que cette théorie sépare des modèles qui sont en fait très proches les uns des autres (comme cela était déjà clair dans Bohas, 1974).

Observons les mètres *kâmil* et *rajaz*. Dans la liste des mètres, leur modèle est le suivant :

x x $\langle \cup - \rangle$	x x $\langle \cup - \rangle$	(x x $\langle \cup - \rangle$ )	////	<i>rajaz</i> 6
{ $\cup \cup$ } $\langle \cup - \rangle$	{ $\cup \cup$ } $\langle \cup - \rangle$	({ $\cup \cup$ } $\langle \cup - \rangle$ )	////	<i>kâmil</i> 8

et il apparaît clairement que ce sont de simples variantes d'un même modèle, le second offrant simplement la possibilité de diérèse de la première variable de chaque pied, diérèse qui n'est d'ailleurs pas obligatoire ; de ce fait, des exemples de vers apparaissant dans des poèmes de mètre *kâmil* sont en tous points similaires à des exemples de vers de *rajaz* :

-- $\cup$ --	-- $\cup$ --	-- $\cup$ --
$\cup$ -- $\cup$ --	-- $\cup$ --	-- $\cup$ --
- $\cup \cup$ -	-- $\cup$ --	-- $\cup$ --

On pourrait en dire autant du *wâfir* et du *hazaj*. Il est clair que le même phénomène de diérèse relie ces quatre mètres deux à deux et que la théorie des cercles ne peut pas, vu le formalisme qu'elle adopte, rendre compte de cette généralisation. Elle exprime le fait qu'il y a une relation entre *kâmil* et *wâfir* d'une part, entre *rajaz* et *hazaj* de l'autre, mais n'offre pas de possibilité d'exprimer une relation croisée entre les quatre. On pourrait donc fondre les lignes *rajaz* et *kâmil* en une seule :

RK xx  $\langle \cup - \rangle$     xx  $\langle \cup - \rangle$     xx  $\langle \cup - \rangle$

en admettant que la grammaire possède une règle de diérèse.

Des objections encore plus graves concernent le cercle 4 qui englobe les mètres *sari&*, *munsariH*, *xafif*, *muDâri&*, *muqtaDab*, *mujtaθθ*. Dans l'analyse xalilienne, et pour que le cercle tourne, tous ces mètres comportent un *watid mafrûq* ( $\langle -\cup \rangle$ ).

Comparons le *sarî&* et le *rajaz*. Dans la théorie xalîienne, telle que nous la notons, le *rajaz* a la forme :

$xx < \cup - > \quad xx < \cup - > \quad xx < \cup - >$

mais le *sarî&* inclut un *watid mafrûq* ( $< -\cup >$ ) dans le dernier pied :

$xx < \cup - > \quad xx < \cup - > \quad xx < -\cup >$

la dernière brève étant effacée automatiquement, le modèle théorique du *sarî&* n'est donc jamais réalisé tel quel et les trois formes sous lesquelles il apparaît sont celles qui sont présentées dans notre liste. Autrement dit, quand il y a trois éléments dans le dernier pied, la seconde position variable est toujours réalisée brève. Par ailleurs, le *rajaz* peut être soumis à une règle de fin de vers facultative qui efface la syllabe brève du *watid* du dernier pied pour donner le modèle suivant :

$xx < \cup - > \quad xx < \cup - > \quad xx -$

Cependant, la dernière variable est toujours réalisée longue, ce qui donne la distribution suivante :

*sarî&*  $x \cup -$

$- -$

*rajaz*  $x - -$

Les contraintes sur le dernier pied dans ces deux mètres sont difficilement explicables et on pourrait les éliminer en fusionnant les deux modèles et en considérant le *sarî&* comme une variante du *rajaz*, laissant aux règles de fin de vers le soin d'engendrer les cinq formes à partir de  $xx < \cup - >$  <sup>6</sup>.

On pourrait donc dire que c'est uniquement parce que le cercle 4 d'al-xalîl engendre la possibilité :

$xx < \cup - > \quad xx < \cup - > \quad xx < -\cup >$

que les vers offrant le profil :

$xx < \cup - - > \quad xx < \cup - > \quad \left\{ \begin{array}{l} \cup \cup - \\ - \cup - \\ - \cdot \end{array} \right\}$

ont été rattachés à ce cercle plutôt que d'être considérés comme des variantes du *rajaz*, et, dans la logique de cette argumentation, on pourrait se demander aussi pourquoi les deux variantes attribuées au *rajaz* n'ont pas été assignées elles aussi au *sarî&*.

Passons au *munsariH*. Ce mètre consiste, dans la théorie d'al-xalîl en :

$xx < \cup - > \quad xx < -\cup > \quad xx < \cup - >$

Cette analyse rend bien compte du fait que l'avant-dernière unité du deuxième pied est une longue (-) stable, mais elle ne rend pas compte d'un autre fait, à savoir que la première unité du troisième pied est également toujours une longue, les deux réalisations possibles étant :

6. Pour les règles de fin de vers, voir Bohas (1975).



$xx < \underline{U} - >$        $xx < -U >$        $- \{ \underline{U} \} < U - >$   
 $xx < U - >$        $xx < -U >$        $- - -$       (avec une règle de fin de vers  
 analogue à celle du *rajaz*).

En fait, ce qui est stable dans ce mètre, ce sont les éléments soulignés :

$xx \underline{U} -$        $xx - \underline{U} -$        $x \underline{U} -$ .

Il est donc possible de représenter cette même séquence en n'utilisant que des *watid majmû&* et en spécifiant une  $-$ , soit :

$xx < U - >$        $xx - < U - >$        $x < U - >$

à savoir, un pied de type *rajaz*, un de type *kâmil* et un de type *mutadârak*, ce qui est inconcevable dans la théorie des cercles, mais rend parfaitement compte de la distribution des syllabes ; c'est, du reste, l'analyse d'al-qarTâjannî (voir Paoli, à paraître).

Le *muqtaDab*, dont la forme engendrée par le cercle est :

$xx < -U >$        $xx < U - >$        $xx < U - >$

doit subir l'apocope<sup>7</sup> obligatoire du troisième pied, pour donner la forme attestée :

$xx < -U >$        $xx < U - >$

Il présente en fait le même phénomène de stabilité que le *munsariH*, à savoir que la position qui suit immédiatement le *watid mafrûq* est toujours longue :

$xx - \underline{U} - x \underline{U} -$

Le *muqtaDab* pourrait donc aussi bien être analysé, en termes de *watid majmû&*, comme :

$xx - < U - >$        $x < U - >$

comportant un pied de type *kâmil* et un pied de type *mutadârak*. Dans cette perspective, ces deux derniers mètres sont de simples variations du modèle KR. Ces considérations amènent donc à éliminer les analyses à *watid mafrûq* ( $< -U >$ ) du groupe II (*watid final*) de la liste.

Quant au groupe I, il ne comporte, dans l'analyse xalilienne, qu'un mètre à *watid mafrûq* ( $< -U >$ ), le *muDâri&* :

$< U - > xx$        $< -U > xx$        $< U - > xx$

avec effacement obligatoire du troisième pied, ce qui donne :

$< U - > xx$        $< -U > xx$

Ici, encore, l'analyse rend compte de la stabilité de certains éléments, mais pas de tous, car dans ce mètre les éléments stables sont les suivants (soulignés) :

$\underline{U} - xx$        $- \underline{U} - x$  ; ce qui permet une analyse

$< U - > xx$        $- < U - > x$

7. On désigne ordinairement par ce terme l'effacement d'un élément en finale de mot. Nous l'adoptons pour l'effacement du dernier pied.

où l'on aurait un pied à *watid* initial et un pied à *watid* médian. Il semble clair que c'est simplement la logique des cercles qui implique que l'on récuse cette analyse.

Il ne reste donc des *watid mafrûq* (< -U >) que dans le dernier groupe, à savoir dans le *xafif* et le *mujtaθθ*. Cela amène à restreindre la possibilité d'occurrence du *watid mafrûq* (< -U >) au seul groupe à *watid* médian et à en rendre compte par une règle de trochaïsation que l'on pourrait formuler :

$$\langle U- \rangle \rightarrow \langle -U \rangle / |x \quad \underline{\quad} \quad x| ^8$$

Cela est en accord avec la rareté du groupe < -U > dans les structures morphologiques de la langue ; c'est aussi en accord avec la métrique de la poésie moderne, pour laquelle une seule règle de trochaïsation est nécessaire, précisément la règle ci-dessus (voir Bohas, 1975).

Toutes ces réflexions amènent donc à reformuler les modèles de la liste primitive de la manière suivante en faisant figurer tous les éléments stables complexes entre crochets < > :

		P1	P2	P3	P4	
I.	mètres simples	hazaj	< U- > xx	< U- > xx	////	////
		wâfir	< U- > X-	< U- > X-	( < U- - > )	////
		mutaqârib	< U- > x	< U- > x	< U- > x	( < U- > x )
	mètres composés	Tawîl	< U- > x	< U- - - >	< U- > x	< U- > xx
		muDâri&	< U- > xx	< -U- > x	////	////
II.	mètres simples	rajaz	xx < U- >	xx < U- >	(xx < U- >)	////
		kâmil	X- < U- >	X- < U- >	(X- < U- >)	////
		mutadârak	x < U- >	x < U- >	x < U- >	(x < U- >)
	mètres composés	basîT	xx < U- >	x < U- >	xx < U- >	(x < U- >)
		munsariH	xx < U- >	xx < -U- >	(x < U- >)	////
		muqtaDab	////	xx < -U- >	x < U- >	////
III.	mètres simples	ramal	x < U- > x	x < U- > x	(x < U- > x)	////
		xafif	x < U- > x	x < -U > x	(x < U- > x)	////
	m. composé	mujtaθθ	////	x < -U > x	x < U- > x	////
		madîd	x < U- > x	x < U- >	x < U- > x	////

x = { U }      X = { U U } (diérèse)      //// absence de réalisation du pied

I. *Watid* au début du pied

II. *Watid* à la fin du pied

III. *Watid* au milieu du pied

8. Les | désignent les frontières de pied.

## CONCLUSION

Notre étude aboutit à une liste de modèles qui ne sont plus dérivés les uns des autres par permutation cyclique. On y perd peut-être au plan esthétique, mais les avantages sont énormes : il n'y a plus de surgénération et la liste est beaucoup plus simple. D'autre part, notre liste remplit exactement le rôle que Jakobson (1963) assigne au modèle de vers : « le modèle de vers détermine les éléments invariants des exemples de vers et fixe les limites des variations ». Rien ne dit que nos études ultérieures ne nous amèneront pas à la réduire encore <sup>9</sup>.

## BIBLIOGRAPHIE

### A. Sources arabes (la date est celle de l'édition) :

- IBN RAŠIḠ, 1934 : *kitâb al-ʿumda*, Le Caire, 2 vol.  
IMRUʿU L-QAYS, 1958 : *diwân*, Le Caire, muḤammad ʿabû l-faḌl ʿibrâḤîm.  
AL-MASʿÛḌÎ, 1861-77 : *Les prairies d'or*, texte arabe et traduction Barbier de Meynard et Pavet de Courtille, Paris, Imprimerie Nationale, 9 vol.  
AL-QARTĀJANNÎ, 1981 : *minḥâj al-bulaĠâ ʿ wa-sirâj al-ʿudabâ ʿ*, Beyrouth, dâr al-Ġarb al-ʿislâmî.  
AL-TIBRĪZÎ, 1966 : *kitâb al-kâfî fî l-ʿarûḌ wa-l-qawâfî*, Le Caire, Hasan ʿabd-allâh.  
YĀQÛṬ, 1909-31 : *ʿiršâd al-ʿarîb*, Le Caire, Gibb Memorial Studies, 7 vol.

### B. Etudes récentes :

- BOHAS G., 1974 : « La métrique arabe classique », *Linguistics*, 140, pp. 59-69.  
BOHAS G., 1975, *Métrique arabe classique et moderne*, Thèse de doctorat de troisième cycle, Vincennes, Université de Paris VIII.  
BOHAS G., GUILLAUME J.P. et KOULOUGHLI D.E., 1990 : *The Arabic Linguistic Tradition*, New York & Londres, Routledge.  
BOHAS G. et PAOLI B., 1992 : « Rythme et mètre en poésie arabe », *De la musique à la poésie : Hommages à Nicolas Ruwet*, Gand, pp. 39-49.  
BOHAS G. et PAOLI B. (à paraître), *Aspects formels de la poésie arabe*.  
BRUNSCHVIC R., 1937 : « La versification arabe classique », *Revue Africaine*, 2-3, pp. 1-20.  
JAKOBSON R., 1963 : *Essais de linguistique générale*, Paris, Minuit.  
PAOLI B., (à paraître), « Théories et réalités de la métrique arabe ».  
PRINCE A., 1989 : « Metrical Forms », *Rhythm and Meter*, éd. P. Kiparski et G. Youmans, New York, Academic Press, pp. 45-80.  
WEIL G., 1960 : « ʿarûḌ » in *Encyclopédie de l'Islam*, 2<sup>e</sup> édition.

9. Pour une vue d'ensemble de la métrique arabe et une présentation plus approfondie des problèmes abordés ici, voir Bohas et Paoli (à paraître).